

10e podcast « Quarantaine à la française »

Dans la lutte contre le coronavirus, les femmes sont au front dans les hôpitaux, les services sociaux et autres services essentiels, dans les maisons de repos et aux caisses des supermarchés. Mais à la maison, un combat les attend : les enfants qui ne vont plus à l'école, des tâches domestiques et ménagères. Il y a aussi celles qui font face à des problèmes de violence domestique. En étant confiné, braver cela est devenu encore plus difficile.

Notre 10e podcast parle des problèmes que les femmes rencontrent pendant la quarantaine. Il s'agit du podcast « Quarantaine à la française », produit et diffusé par la Radio France Internationale (RFI) réalisé par Anna Stroganova, Ksenia Gulia, Guélia Pevzner et Sergei Dmitriev.

A Paris, il existe le Centre d'Aide aux femmes russophones en France. Il est actif en ligne, nous donnons un lien dans notre publication et si une de nos auditrices en France a un problème ou si quelqu'un a été témoin de violences familiales, vous pouvez contacter le centre. Nous avons demandé à Olga Antonova, la présidente de ce centre, de parler de son travail.

«Notre association s'appelle le centre d'aide aux femmes russophones en France. Nous l'avons créée en décembre 2019 et son objectif initial était d'aider les femmes russophones à s'adapter en France. Aujourd'hui, notre activité s'est élargie et nous nous engageons à aider les femmes victimes de violences dont les appels à l'aide nous parviennent presque tous les jours.

Le nombre d'appels à notre association varie entre 10 à 35 par mois. Nous avons dû adapter notre structure en conséquence, en permettant à nos bénévoles de travailler en sécurité. Aujourd'hui, nous coopérons avec des psychologues, des avocats, des psychiatres et des spécialistes dans divers domaines.

Pour chaque demande, nous réunissons un comité qui va se prononcer sur les ressources que l'association utilisera. Nous avons un service de surveillance qui nous aide également à éviter les faux appels à l'aide, ainsi qu'un département opérationnel qui fonctionne 24 heures sur 24. Nos bénévoles du département opérationnel se chargent des cas critiques où il faut garder en permanence le contact avec lesa

personnes qui nous appelle de l'hôpital ou qui se retrouvent à la rue. Les cas sont très variés. Nous avons également un service d'édition qui a déjà publié une dizaine de brochures, pour aider les femmes à s'adapter dans ce pays ou pour faire face aux violences conjugales.»

Olga nous a parlé des cas auxquels ils sont confrontés. Une chose m'a étonnée, ainsi qu'Olga et son association : il y a eu moins d'appels pendant la quarantaine. Par contre les cas ont été beaucoup plus graves.

«Au tout début de l'isolement, nous nous sommes demandés si cela provoquerait une flambée de violence et si nous pouvions y faire face, alors nous avons renforcé un peu notre service opérationnel. Nous avons recruté plusieurs personnes supplémentaires, averti que nous devons être préparés à une explosion de violence domestique. À notre grande surprise, le nombre d'appels en mars et avril était beaucoup plus faible qu'auparavant. Mais, ces appels étaient beaucoup plus graves. Autrement dit, la situation était critique. Heureusement, la réaction des autorités françaises, de la police et de l'administration ont été cohérentes. Je peux dire que l'isolement a eu une influence positive sur le travail de tous les organismes chargés d'aider les femmes dans des situations critiques.

Il n'y a pas eu de problèmes pour le relogement ni pour la consultation par un expert médical ou un suivi psychologique. Toutes les structures de France impliquées contre les violences ont su répondre alors que les cas étaient plus graves que d'habitude. Par exemple, les autorités ont dû rappeler une équipe qui travaille habituellement dans la lutte anti-terroriste pour prendre d'assaut une maison théâtre de violences.

La réaction des autorités a changé depuis environ un an. Premièrement, la France a signé une convention qui reconnaît une grande variété de formes de violence, pas seulement la violence physique. Deuxièmement, après les derniers cas où des personnes célèbres sont décédées des suites de violences domestiques, ce sujet a attiré l'attention. Et en conséquence, les autorités réagissent. En principe, je pense que la dynamique est très positive et c'est très important, car les gens commencent à comprendre que cela ne peut pas rester impuni.»

Néanmoins, il me semble que quelque chose ne va pas avec le fait qu'il y ait moins d'appels. Je ne vois aucune explication à cela. Peut-être que les victimes avaient des problèmes encore plus graves à gérer.

Comme nous le dit Olga Antonova, beaucoup de femmes vivent dans une atmosphère de violence domestique pendant des années. Le premier conseil est de ne pas laisser ce climat s'installer, il faut s'en échapper au plus vite. On sait que lorsque la violence s'accumule, en silence, dans l'indifférence des autres, tout cela conduit à l'explosion. Nous sommes tous au courant de l'histoire tragique des sœurs Khatchatourian.

En France, le cas de Jacqueline Sauvage, 65 ans, a également suscité l'intérêt de l'opinion publique. Cette femme est restée silencieuse non pas pendant plusieurs années, mais pendant plusieurs décennies. Pour être exact - 47 ans. Et pendant tout ce temps, elle et ses filles ont subi des violences domestiques. Elle a fini par tuer son mari. Le procès a duré plusieurs années. Au final, Jacqueline Sauvage a été graciée par l'ancien président de la république François Hollande. Olga Antonova conseille également de ne pas attendre. Plus tôt vous résolvez ce problème, mieux c'est.

«Je voudrais donner deux conseils. Le premier va pour celles qui n'ont pas encore rencontré de situation de violence. Prenez votre indépendance financière. C'est primordial. La connaissance de la langue dans un nouveau pays est aussi très importante.

Le deuxième conseil revient aux femmes qui ont déjà subi des violences : cela ne s'arrêtera pas. Autrement dit, c'est le chemin duquel vous devez vous détourner tout de suite.

Il n'y a pas de deuxième, troisième, quatrième chance, malgré le fait que statistiquement les femmes quittent leur partenaire au bout de 7-8 faits de violence. Je ne parle pas seulement de violence physique, mais aussi psychologique. Certaines femmes sont parties uniquement lorsqu'elles ont compris que la prochaine fois, elles allaient en mourir. Il ne faut pas attendre de souffrir pendant des années. Si vous êtes face à une personne qui commence tout juste à vous isoler de vos amis, à vous faire

des reproches, à faire baisser votre estime de vous, il faut partir. Ce n'est pas une relation dans laquelle une personne peut vivre en harmonie. Nul besoin d'en arriver au point où l'on doit sauver votre vie. »

Nous vous disons au revoir et à mardi prochain. Vous avez écouté le podcast RFI « Quarantaine à la française ». A bientôt !